

# *Routes océanes, les tribulations de la porcelaine chinoise*

*Collection de l'Ambassadeur et Mme Charles Müller*

19 février-1<sup>e</sup> août 2010

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Cette exposition replace les fleurons de la collection de céramiques chinoises d'exportation de l'Ambassadeur et Madame Charles Müller dans un contexte historique avec une présentation d'instruments de navigation, de gravures et livres anciens, de sculptures primitives et de maquettes de bateaux grâce aux généreux prêts de musées genevois - la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, la Bibliothèque de Genève, la Fondation Martin Bodmer, le Musée Barbier-Mueller, le Musée d'ethnographie de Genève, le Musée d'histoire des sciences - et de collectionneurs. Le voyage se termine sur la reconstitution d'un pont de jonque chargé d'épices et de jarres, de lingots d'étain, d'anneaux de bronze, de gongs sortis des profondeurs océanes et prêtés par l'archéologue Franck Goddio et l'Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine (IEASM).

L'exposition s'ouvre sur un ensemble de grès émaillés qui évoquent les échanges commerciaux de la Chine du I<sup>er</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. A cette époque et jusqu'à l'avènement de la dynastie Tang (618-907) les Chinois échangeaient, grâce à une navigation de cabotage, des soieries et des produits manufacturés contre des matières premières telles ivoire, perles, cornes de rhinocéros, cannelle ou bois aromatiques. Les céramiques ne faisaient pas partie d'un commerce organisé mais arrivaient de façon fortuite, vraisemblablement apportées par leurs propriétaires embarqués à bord de navires. L'arrivée à Canton des commerçants perses et arabes à bord de leur boutre (maquette) au début de la dynastie des Tang stimule les échanges internationaux. La Chine commence à exporter volontairement ses céramiques qui atteindront les rivages du Proche-Orient, de l'Indonésie ainsi que de l'archipel philippin : grès colorés, céladons, mais aussi grès monochromes ou terres cuites de type *sancai*. Cette exportation s'affirme sous la dynastie Song (960-1279) alors que les flottes marchandes chinoises ne tardent pas à prévaloir sur celles des mondes persan et arabe (maquette de jonque). La dynastie Yuan (1279-1368) va continuer la politique d'expansion du commerce et de l'industrie céramique. Sous la dynastie Ming (1368-1644), après une période de prohibition maritime qui limite les échanges au système de tributs et verra naître une contrebande florissante, le commerce reprend pleinement ses droits en 1567 avec la levée officielle des restrictions.

Le visiteur poursuit son voyage à travers les porcelaines de la dynastie mongole Yuan et de la dynastie Ming provenant des fours privés *minyao*. La dynastie Yuan avait encouragé la production pour l'exportation de grès céladons, de porcelaines blanches puis des premiers bleu et blanc. Les céramiques de cette période avaient été exportées des Philippines jusqu'au Moyen-Orient. Quelques rares pièces avaient même atteint les cours européennes. C'est sous le règne des Mongols qu'arrivent les premiers marchands européens en Asie centrale et en Chine, dont le célèbre Marco Polo qui aurait eu une fonction officielle sous l'empereur mongol Kubilai Khan. Après son retour à Venise en 1295, Marco Polo dicte à Rusticello de Pise une narration de ses voyages, *Le Livre des merveilles*, présenté dans une édition datée entre 1483 et 1484, qui constitue la première documentation précise sur les peuples et les pays d'Orient. Il aura une profonde influence sur l'Europe de la Renaissance et en particulier sur les grands découvreurs comme Christophe Colomb et Vasco de Gama. Au XV<sup>e</sup> siècle, le Portugal sera l'instigateur d'une expansion océanique qui peut

se faire grâce aux perfectionnements des instruments d'astronomie et des cartes marines dont certains sont exposés. Les Portugais furent les premiers Européens à ramener de la porcelaine chinoise bleu et blanc dans les cales de leurs caravelles puis de leurs caraques, suivis par les Hollandais, arrivés presque un siècle plus tard en Asie. L'ouverture du comptoir hollandais à Banten en 1597 marque le début de leur expansion en Asie, qui prendra en 1602 la forme d'une entreprise commerciale, la Compagnie hollandaise des Indes (VOC), qui détournera à son profit la presque totalité du commerce des épices et gardera un monopole sur celui des porcelaines qu'elle commercialise aussi bien en Asie du Sud-Est qu'en Europe où elles arrivent par milliers. La porcelaine chinoise devient d'utilisation presque quotidienne à tous les niveaux de la société hollandaise et sert de décoration.

Les céramiques monochromes rassemblées dans une salle plus intime reflètent par leur variété et leur qualité la prospérité des relations commerciales entre la Chine et l'Asie du Sud-Est du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Les grès à couverte céladon, les porcelaines « blanc bleuté » et les porcelaines blanches étaient parmi les productions les plus appréciées de l'Insulinde au Moyen-Orient jusqu'à l'apparition des bleu et blanc au XIV<sup>e</sup> siècle. Les navigateurs chinois ou européens trouveront lors de leurs voyages des sociétés et des cités-états bien développées mais aussi des populations animistes organisées en tribus à l'intérieur des terres ou sur des petites îles. C'est cette rencontre singulière que veulent suggérer les différentes sculptures en bois de Sumatra et Borneo dites « primitives ».

Transformée en un pont de jonque chargé de jarres, de porcelaines et d'épices, la dernière salle emporte le visiteur dans un voyage mouvementé. D'un côté une carte de l'océan Pacifique, établie par le cartographe officiel de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, fut la première à dévoiler une partie de la côte australienne sous le nom de « *Nueva Guinea* ». De l'autre côté une magnifique vue de Fort Batavia, édifié à Java par les Hollandais en 1619, qui deviendra rapidement un grand centre commercial et militaire et le quartier général de la VOC, plaque tournante du commerce des épices ainsi que des porcelaines chinoises. Une voilure de jonque, des cordages et autres accessoires complètent la profonde sensation de dépaysement ressentie par le visiteur.



Représentation de la ville et du fort de Malacca avec des bateaux hollandais dans la rade  
Gravure hollandaise  
Collection privée